

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

LABOR

La langue bleue

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 551-553

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La langue bleue.

La diversité des idiômes parlés est une des causes qui ont le plus retardé le progrès. Nous ne connaissons l'Inde que depuis quelques années et nous ignorons presque l'Asie.

N'allons pas si loin. Un anglais pose une question scientifique dans sa langue. La réponse sommeille dans le cerveau d'un Suisse ou d'un Français. Le problème restera cependant sans réponse, si le texte anglais n'est pas traduit. Aussi ne faut-il point s'étonner du nombre croissant de « bâtisseurs » de langues universelles.

Un moment on a cru au succès du Volapuck. Puis l'Espéranto a trouvé de partisans convaincus. Aujourd'hui c'est la langue Bleue qui tient la corde.

La langue Bleue a été imaginée par M. Léon Bollack. Elle se distingue par la clarté et la méthode. L'innovation fondamentale de ce système est d'avoir rendu reconnaissable à l'œil et par suite à l'oreille

(car, en *bleu*, toute lettre se prononce, et se prononce toujours de même) la nature grammaticale de chaque mot.

Par exemple, en *bleu*, tous les substantifs et les substantifs seuls sont des mots d'au moins trois lettres, commençant et finissant par une consonne (*tim*, temps); les lettres sont des mots d'au moins deux syllabes commençant tous par une consonne et finissant tous par la consonne *d* (*vared*, vrai), etc. Ainsi l'aspect du vocable donne une première notion de classification grammaticale, grâce au *physique* même de ce vocable et indépendamment de son sens.

Une particularité assez ingénieuse est celle de « l'outil *u* ». Cette voyelle qu'il faut prononcer *ou* ne sert pas, comme les 18 autres lettres (4 voyelles et 14 consonnes seulement), à établir les vocables : c'est un « outil grammatical » qui se porte à certaines places déterminées des mots pour leur donner certaines extensions de signification.

Par exemple, tout mot dissyllabique terminé par l'outil *u* sera au pluriel : *manu*, les hommes.

Notons encore la règle de la *margueritation*, qui consiste à préfixer facultativement une voyelle aux mots précis du langage pour leur donner des degrés d'intensités diverses. Ainsi :

a signifie manque — *o*, restriction — *e*, exubérance — *i*, paroxysme — *u*, égalité.

Soit l'adjectif *kranted*, grand. On obtient :

akranted, le moins grand — *okranted*, moins grand — *ekranted*, plus grand — *ikranted*, le plus grand — *ukranted*, aussi grand.

En composant pareillement le nom *virt*, vertu :

avirt, inconscience — *ovirt*, bons instincts — *evirt*, austérité — *ivirt*, ascétisme.

Ou encore avec le verbe *lovi*, aimer :

alovi, avoir de l'indifférence — *olovi*, avoir de l'inclination — *elivi*, aimer avec passion — *utivi*, idolâtrer.

La langue *bleue* est-elle aussi claire et aussi facile que le prétend son créateur ? La pratique seule pourrait confirmer cette affirmation.

Encore un mot : pourquoi le nouveau verbe s'appelle-t-il la *langue bleue* ?

Rêvant que son œuvre un jour planerait sur la terre, qu'elle apaiserait les préventions nationales et supprimerait les causes de discordes entre les peuples, M. Bollack a instinctivement songé au ciel, dont l'azur, planant au-dessus des discussions humaines, constitue le lieu d'élection de toutes pensées de bonheur et de meilleur devenir. Aussi le nom de la couleur du firmament, ce drapeau commun à l'ensemble de l'humanité devient-il l'appellation symbolique de ce travail.

C'est un beau rêve et c'est un beau nom, mais ce ne sera jamais qu'un rêve.

LABOR.